

Quelques souvenirs de mon service militaire.

J'ai été appelé à effectuer mon service militaire à compter du 1^{er} mars 1960. J'ai été affecté au C.I du 2^{ème} RAMA à CASTRES. Je suis arrivé au corps le 3 mars. J'étais nommé brigadier le 5 juin 1960.

Je quittais CASTRES le 12 juillet 1960 à destination de PORT-VENDRE. J'embarquais le 14 juillet sur le KAIROUAN à destination de l'Algérie à 11 heures 15. Après une traversée mouvementée à fond de cale, nous arrivions à ORAN, il est 6 heures 30. Tous étaient plus ou moins malades, personne ne parle. A 7 heures nous débarquons du bateau. Les camions sont là, nous attendant. Nous gagnions le D.I.M. baptisé pompeusement « centre d'accueil ». Enfin, d'après ce que j'ai pu entendre, nous ne resterons pas longtemps, heureusement, car ce centre est rempli de punaises. Nous étions le vendredi 15 juillet.

Samedi 16 juillet, il est minuit. Nous devons nous préparer pour prendre le train en direction de COLOMB-BECHAR.

Je me demande où sont les wagons ? Ce train est composé d'une vingtaine de wagons à bestiaux sur les cotés desquels on peut lire : 8 chevaux en long ou 32 hommes. La position des hommes n'est pas précisée. A l'intérieur, peu de paille, sur le plancher. Nous embarquons. A 2 heures, le convoi s'ébranle. Chacun s'est trouvé une place tant bien que mal. L'avant du train est protégé par trois wagons pare-mines, simples plate-formes chargées de pierres. Ce train s'appelle « la rafale ». Quatre heures plus tard, nous atteignons PERREGAUX-VILLE. Après un bref arrêt, nous repartons pour attaquer les premiers contreforts des Atlas. Deux locomotives supplémentaires ont été ajoutées lors de la halte de PERREGAUX.

La végétation disparaît de plus en plus pour laisser la place au désert. De loin en loin nous apercevons quelques postes isolés bardés de barbelés.

A la tombée de la nuit, nous atteignons AIN SEFRA. Nous sommes aux portes du désert. Pour nous accueillir, rien de tel qu'un bon vent de sable. Nous commençons notre apprentissage de sahariens.

Dimanche 18 juillet, le train continue sa lente progression. Le paysage devient de plus en plus désertique. Des dunes commencent à faire leur apparition, la chaleur augmente sensiblement. Nous arrivons enfin à COLOMB BECHAR après un voyage de six jours. Je suis fatigué, crotté, assoiffé. Le soleil, comme une boule rouge, se couche à l'horizon.

Dimanche 24 juillet, avec quelques camarades, nous entreprenons la visite de la ville et de la palmeraie. La ville, par elle-même, vaut le coup d'œil. C'est certainement la plus belle du Sahara. La ville européenne est propre avec de larges avenues cimentées car les goudrons auraient tendance à ne pas être très efficace avec la chaleur. On se croirait presque en France, si ce n'est le style et le mode d'habitat. Sur les trottoirs flotte une odeur d'épices et de fumées de bois. Des marchands de brochettes et merguez offrent leur marchandise dans des échoppes en plein air. Je veux bien y goûter. Ce n'est pas mauvais, mais un peu fort à mon goût. C'est certainement un manque d'habitude. Au bout d'une avenue, nous arrivons sur la célèbre place des chameaux, immense et ruisselante de soleil. Ce fut jadis le point de départ de nombreuses caravanes qui accomplissaient la traversée du désert en plusieurs mois.

La ville arabe est de loin plus pittoresque, mais plus pauvre aussi, Les maisons sont des torchis et la plupart en terrasse, bâties le long de l'oed Bechar, C'est un bric à braque invraisemblable, Les gosses courent dans la rue avec les moutons, les poules et autres bestioles, Il se dégage de tout cela une odeur puissante de pauvreté et de crasse,
Nous remettons la visite de la palmeraie à une date ultérieure, il fait trop chaud, et la palmeraie est trop vaste,

lundi 25 juillet nous apprenons que nous ne faisons plus partie de la « coloniale », mais du 620 ème groupe des armes spéciales, Nous ne faisons pas partie d'un régiment puisque nous ne sommes que 450, Notre mission principale, les explosions nucléaires, détection radioactive et décontamination, Je suis désigné pour suivre un stage radio,

Mercredi 17 août, le stage continue, j'apprends le morse ainsi que le fonctionnement et le dépannage sommaire de quelques postes émetteur récepteur tels que ANGR C9 et SCR 193, postes américains,

Dimanche 25 septembre, le stage radio est terminé, Je suis reçu, Nous partons en ville manger un couscous, Je n'avais pas encore goûté cette spécialité, Ce n'est pas mauvais, mais surtout pimenté, Nous n'avons pas l'habitude de manger si pimenté,

Jeudi 29 septembre, ce matin à 5 heures, nous embarquons à bord d'un DC 3 en direction de la base de REGGANE, Après un vol de 600 kms, nous atterrissons à ADRAR qui devait s'appeler avant BIDON 3, Je ne sais pas pourquoi l'avion s'est posé ici, Personne pour nous accueillir et nous dire ce que nous faisons là, Après quelques recherches, nous trouvons à nous loger, nous aviserons ensuite,

Vendredi 30 septembre, je suis parti en reconnaissance à travers la palmeraie, C'est splendide, Il existe à cet endroit un jardin d'acclimatation de toute beauté, En arrivant sur la place centrale, j'ai la surprise de trouver un collègue avec à coté de lui des poissons qu'il pêche dans les foggaras, Ce poisson ressemble à s'y méprendre au barbeau de nos régions,

Samedi 1er octobre, départ pour la base de REGGANE par la piste impériale N° 2 , Tout le long de cette piste ce n'est que sable et cailloux surchauffés, Au sol, la température est largement supérieure à 60°, Le convoi de 4 X 4 Dodge s'arrête auprès d'une borne indicatrice mentionnant des distances impressionnantes, Après 140 kms de pistes nous arrivons sur la base hérissée d'antennes radio et caractérisée par ces trois châteaux d'eau aux damiers rouges et blancs,

Vendredi 7 octobre, Aujourd'hui, nous participons à une opération de sauvetage dans le désert, C'est l'opération « chameau » et pour cause, nous n'avons que l'eau qui nous sera strictement nécessaire, Départ 6 heures à destination approximative du camp 9 à 350 kms au Sud-Ouest de Reggane, Nous possédons tout de même un matériel important de repérage et signalisation, L'eau étant rare nous sommes obligés de la rationner, Le soleil très haut dans le ciel nous inonde de ses rayons et la soif se fait sentir, Arrivés sur place en début d'après-midi, après avoir installé le matériel radio, j'entre en liaison graphie avec un super constellation effectuant la liaison ALGER – GAO, Il me signale qu'il change de cap, nous repère sans difficulté et largue une bonbonne d'eau une fois à notre hauteur, Horreur, la bonbonne mal arrimée se détache du parachute et éclate au sol, L'avion continue sa route signalant notre position, Nous cherchons un peu d'ombre sous les camions, mais tout est brûlant, le peu d'eau qu'il nous reste, le sol, les camions,

A 16 heures un Nord 2501 en provenance de Paris à destination du TCAD reçoit mes signaux (SOS opération chameau) et nous aperçoit bientôt, Le parachutage cette fois est réussi, Il nous signale que la colonne de secours se dirige vers nous et arrivera à la tombée de la nuit, Quelle journée !,,

Lundi 10 octobre, départ pour le point zéro de la première explosion « gerboise bleue ». D'après les relevés effectués avec les DOM 405 et 407, il ressort que certains points chauds subsistent encore soit une radioactivité de 230 Rh. Le sable est vitrifié sur un rayon de 300 mètres, sur une épaisseur approximative de 5 à 10 centimètres.

Jeudi 3 novembre, l'hiver approche, si toutefois hiver il y a. Les vents de sable s'intensifient, en particulier le « simoun » venu du Nord, vent exécrable car relativement froid.

Samedi 10 décembre, l'explosion de la troisième bombe « gerboise rouge » qui devait avoir lieu aujourd'hui est reportée au 17 suite aux conditions météorologiques défavorables.

Vendredi 17 décembre, le tir de gerboise rouge est à nouveau reporté,

Mercredi 21 décembre, une fois de plus, nous voici en alerte sur le champ de tir, mais une fois encore l'explosion n'aura pas lieu. J'espère cependant que nous pourrons passer Noël tranquilles

Mardi 27 décembre, nous sommes sur le terrain depuis hier. L'explosion est prévue à 7 heures 29. A H moins 10 minutes, le dispositif est en place. Chacun est à son poste. Nous sommes assis sur le sable tournant le dos à l'explosion, la tête dans les bras repliés. Je perçois l'éclair de l'explosion les yeux fermés. Nous pouvons nous retourner. La boule de feu monte rapidement très haut dans le ciel, certainement plus de 10 kms. Le nuage, ce terrible nuage atomique et tout ce qu'il contient comme matières dangereuses, se développe dans un ciel sans nuage. La tête du champignon s'étire vers l'Est. Soudain, l'onde de choc à laquelle nous ne pensions plus arrive avec un « boum » apocalyptique L'air sous l'onde de choc semble s'épaissir, puis reprend sa place quelques instants plus tard. Nous partons en direction du point zéro. Radioactivité très faible à nulle coté Nord. Maximum enregistré 23 Rh.

1961

Une nouvelle année commence.

Dimanche 1^{er} janvier, chose extraordinaire certainement au Sahara, un cirque, un vrai, avec une ménagerie, a monté son chapiteau devant les porte de la base. Pendant quelques heures, nous oublions la solitude, le sable, la chaleur et la radioactivité.

Lundi 2 janvier, un message arrivé ce matin annonce notre départ pour TOUGGOURT ou GARDAYIA en vue d'une opération de maintien de l'ordre pour les élections prochaines.

Mardi 3 janvier, contre ordre, nous partons ce matin pour EL OUED en avion. Décollage à 11 heures à bord d'un nord 2501 (nord atlas). Nous arrivons à destination à 14 heures. La température est plus supportable qu'à REGGANE. Il y a une orangerie formidable. Nous ne devons pas rester longtemps dans cette palmeraie.

Mardi 17 janvier, début du peloton sous-officiers armes spéciales. L'instruction est uniquement basée sur l'arme atomique, les gaz de combat, l'arme bactériologique, emploi et protection.

Mercredi 29 mars, quelques mois sont passés. Je n'ai guère eu le temps de tenir mon cahier à jour. Le P2 se termine bientôt. Le vent de sable souffle depuis trois jours. C'est démoralisant. Du sable il y en a partout, dans le lit, les chaussures, les vêtements, parfois un grain craque sous la dent. Du sable, encore du sable, toujours du sable. C'est notre univers.

Dimanche 23 avril, ça barde à Alger en ce moment. La terreur règne dans le Nord. A REGGANE, le ministre Messmer s'est déplacé personnellement afin de fixer la date de la prochaine explosion. Il faut croire qu'ils ne sont pas optimistes en haut lieu. La garde autour de la base est renforcée. Cependant, avant d'arriver ici il faut traverser 700 kilomètres de désert. Il paraît que l'O,A,S, aurait l'intention de s'emparer de la bombe,

Lundi 24 avril nous partons sur le champ de tir d'hamoudia. L'explosion de gerboise verte est prévue pour demain matin.

Mardi 25 avril. L'explosion a eu lieu à 6 heures 08. L'engin qui, nous avait-on dit, doit avoir une puissance de 11 kilotonnes. Nous étions nombreux sur le terrain, en effet, un régiment en provenance de TUBINGEN en Allemagne avec fantassins, chars, EBR avait pris place à leurs emplacements respectifs. Je trouvais qu'ils étaient bien près du point Zéro. Après l'explosion, ce régiment a manœuvré en direction de ce point zéro. Les fantassins à pied sans protection particulière, si ce n'est l'ANP 53 (masque à gaz en caoutchouc) en treillis sont passés sous le nuage atomique. De plus ils étaient très près du lieu de l'explosion. De notre côté, la situation n'était pas plus enviable, nous étions juste sous la zone des retombées. L'alerte est donnée. Je transmets un message urgent au P.C. Je reçois l'ordre formel de rester sur place. L'aiguille de mon DOM monte rapidement en direction de la zone critique. Certains, malgré l'alerte, n'ont pas encore mis leur masque. A 7 heures départ pour une mission de détection. Nous apprenons que la bombe n'a pas donné les résultats espérés, la puissance n'aurait été que de 4 kilotonnes. Malgré cette faible puissance relative, la radioactivité est très élevée. Nous ferons des relevés durant 9 heures sous une chaleur épouvantable avec des bottes en caoutchouc noir et des gants de même matière et même couleur. Je suis obligé de boire la sueur accumulée dans mon masque. Je crève de soif. De passage à la décontamination à la base avancée d'hamoudia, plusieurs d'entre nous seront dirigés vers l'hôpital en observation.

Vendredi 5 mai, je viens de mettre un thermomètre dehors, il est 15 heures. Sur le sol, je relève la température de 86°, et nous ne sommes qu'au mois de mai. Qui me croira, une fois retourné en France, si j'y retourne !.....

Lundi 19 mai, aujourd'hui, mon camarade MERCIER m'accompagne pour piloter quelques civils ou militaires en zone contaminée, ordre de ne pas dépasser 20 mrh. J'apprends lors de cette mission que gerboise verte aurait du avoir une puissance de 25 à 30 kilotonnes. Elle a fait long feu, ce qui est heureux pour les militaires venus d'Allemagne, sinon ils auraient été pulvérisés.

Lundi 3 juillet, je dois avoir recours au calendrier pour savoir quel jour nous sommes. Il fait une chaleur torride, même la nuit, il fait encore 45°

Samedi 15 juillet, douze mois de passés. Je décolle ce matin à 7 heures à bord d'un bréguet deux ponts à destination de la France. 24 jours de permission ce n'est pas long, mais je vais enfin revoir de l'herbe, des arbres, de la verdure. J'arrive à ALGER à 10 heures 30. A 12 heures 30 l'avion décolle enfin à destination de la France. Arrivée à PARIS à 16 heures 30, il pleut et il ne fait pas chaud. J'arrive chez nous à LUXEUIL le lendemain matin.

Jeudi 10 août, je suis de retour depuis hier. Le moral n'est pas au beau fixe. Je pars ce soir pour la palmeraie de AIN- EL- CHEBBI à 100 kms au nord- ouest de la base, au pied du djebel Tamamatt. Un oued asséché depuis longtemps : l'oued EL CHEBBI serpente, bien visible au milieu du sable et des cailloux. Une palmeraie, vraisemblablement abandonnée depuis longtemps est comblée petit à petit par les dunes de sables qui l'envahissent. Dans les collines environnantes, je trouve des fossiles de toutes sortes. Il n'y a plus d'eau dans l'oasis, seuls les palmiers sont restés en place. Je grimpe dans l'un d'eux pour cueillir des dattes.

Jeudi 17 août, cette fois, nous voici en route pour AIN- EL- KCHERCKCH autre palmeraie abandonnée à 5 kms au Sud de AIN-EL-CHEBBI. Elle est plus vaste et encaissée dans une vallée où serpente, ou plutôt serpentait un oued asséché du même nom. Je remarque du sel sulfureux et des feuilles de schiste.

Mercredi 6 septembre, aujourd'hui départ pour COLOMB-BECHAR à 3 heures en escorte de convoi. A cette heure matinale il fait bon. Nous arrivons à ADRAR à 8 heures. 140 kms parcourus. Après un bon casse-croûte, nous reprenons la piste. Le convoi traverse SBA et nous arrivons bientôt en vue de KSABI, capitale de la rose des sables. C'est le moment au cours de la halte, d'en ramener. J'avais prévu un carton à cet effet. Nous atteignons KERSAS vers 13 heures. Les gorges du même nom sont splendides. Nous faisons halte dans la palmeraie. Avec la chaleur il est difficile de rouler l'après-midi. La palmeraie est située au Sud des gorges. Un oued, qui à cette époque de l'année est à sec, hormis quelques mares d'eau ici ou là, arrose l'oasis.

Jeudi 7 septembre, nous reprenons la piste ce matin à 3 heures après un repas bien mérité. Nous atteignons EL OUATA où nous faisons le plein de carburant. Nous arrivons bientôt à ABADLA où nous renouvelons de vigilance dans les gorges réputées dangereuses car situées non loin de la frontière marocaine. Nous arrivons à COLOMB-BECHAR vers midi.

Lundi 11 septembre, nous sommes de retour à REGGANE par la piste.

Vendredi 6 octobre, préparatifs pour le départ à FORT-SAINT-LAURENT, centre d'expérimentation des oasis à IN AMGEL 140 Kms au Nord de TAMANRASSET, pratiquement au cœur du HOGGAR où des explosions souterraines doivent avoir lieu à IN-ECKER.

Samedi 7 octobre, départ ce matin à 1 heure. Le convoi est composé d'environ 10 véhicules, jeeps, 4x4, GLR, GBO. Distance entre chaque véhicule 1 Km environ car la poussière dégagée est très importante. Première étape AOULEF.

Dimanche 8 octobre, deuxième étape IN-SALAH. en cours de route nous rencontrons une forêt pétrifiée. Les arbres transformés en pierre devaient être impressionnants. Je ramasse ce qui a dû être une branche, du moins un morceau. Nous sommes en vue d'IN-SALAH vers 14 heures. C'est une belle palmeraie, elle n'a qu'un défaut, elle ressemble à s'y méprendre à toutes les autres. Je remarque cependant du papyrus.

Mardi 10 octobre, quatrième et dernière étape : FORT SAINT-LAURENT. Nous traversons les gorges d'ARAK impressionnantes et d'une rare beauté où les roches varient du rouge au noir en passant par le jaune. Nous faisons une halte dans la palmeraie abandonnée de TIGELGELMINE. Dans le lointain bleuté, j'aperçois les hautes chaînes du Hoggar. Une colonne de sable emportée dans un tourbillon monte très haut dans l'azur du ciel sans nuage. Sur la piste, je remarque une pancarte indiquant le passage du tropique du Cancer. Après quatre jours de voyage, la base est atteinte à 11 heures 30, crottés, fourbus, une bonne douche nous sera salutaire pour enlever la poussière qui nous colle à la peau.

Jeudi 26 octobre, l'inaction commence à peser. Je suis heureux de sortir en mission de reconnaissance. Nous cherchons un point d'observation à proximité de la montagne où doit exploser la bombe, premier essai sous terrain. Ce point nous est désigné à 2,8 kms du point zéro, face à la montagne.

Mardi 7 novembre, nous sommes en place depuis ce matin 8 heures. L'explosion doit avoir lieu à 11 heures 30. Nous réglons nos montres, 3 – 2 – 1 tout tremble sous nos pieds. Un tremblement de terre ne doit pas faire mieux. La première bombe souterraine française vient d'exploser au cœur de la montagne dont les parois semblent se désagréger. Un léger moutonnement se forme puis dans un grondement énorme, des rochers en équilibre depuis des millénaires dévalent la pente. Nous ne sommes pas très rassurés. Notre mission était d'indiquer si des fuites apparaissaient, ce qui n'était guère possible étant donné le nuage de poussière qui a suivi l'explosion. Le calme revenu, j'entends encore quelques avalanches se produire sur le versant opposé. Après vérification, la radioactivité est négative. La montagne a tenu le choc.

Dimanche 12 novembre, nous partons en convoi visiter la mission du père de Foucault, l'ASSEKREM. Nous traversons IN-AMGEL et bifurquons bientôt sur la gauche, délaissant la piste de TAMANRASSET pour celle d'IRAFOK – IDELES. Nous nous arrêtons au bord d'un oued où subsistent encore quelques mares d'eau saumâtres. Des roseaux de plus de 3 mètres de haut encombrant son lit. Des zébus dérangés, sortent en trombe et s'enfuient au grand galop. Nous atteignons IRAFOK à midi. Après le repas composé de boîtes de rations nous repartons une heure plus tard en direction d'IDELES Cette palmeraie est un vrai paradis niché au creux de montagnes. La végétation est verdoyante, mais ne sommes-nous pas à 1800 m . Les lauriers roses et blancs croissent ici comme par enchantement. Il y a aussi des pieds de tomates. Quel changement par rapport au désert. Le seul blanc de ce village est l'instituteur. Nous remarquons de nombreux poissons dans les fossés d'irrigation. Nous reprenons la piste direction l'ASSEKREM, altitude 2728 mètres. La pente est tellement raide que les 4x4 peinent à monter. Le paysage est magnifique. Les piques volcaniques se dressent tels des fantômes dans le soleil couchant. Je prends des photos de tout ce que nous avons vu. La mission du père De Foucault est atteinte. Il ne fait pas chaud. Nous bivouaquons pour la nuit. La température descendra en dessous de zéro.

Lundi 13 novembre, nous reprenons la piste en direction de TAMANRASSET, piste très difficile et dangereuse. Nous côtoyons parfois des précipices de 500 mètres. Nous atteignons la capital du Hoggar vers 14 heures. Nous avons franchi le tropique du cancer. J'ai la surprise d'apercevoir des peupliers au milieu des palmiers. Petite halte à hauteur du fort où fut assassiné le père De Foucault. Nous regagnons la base après avoir croisé une caravane de Touarègues. Nous arrivons à 20 heures.

Samedi 18 novembre, nous voici de retour à Reggane. Durant notre absence la chaleur n'a pas diminué et il faut à nouveau la supporter. Le « Tanezrouft » ce qui signifie le désert de la soif ne faillit pas à sa réputation. Nous buvons environs 12 litres d'eau par jour et avalons plusieurs cachets de sel afin de fixer cette eau dans le sang.

Mercredi 6 décembre, un lancement de fusée type « centaure » a eu lieu ce soir. Essai concluant, la fusée est montée à 140 kms d'altitude, laissant derrière elle une trainée pourpre de sodium.

Jeudi 7 décembre nous recherchons le dernier étage de la fusée, mais le Sahara est immense et les coordonnées du point de chute imprécises.

Vendredi 8 décembre, j'embarque à bord d'un avion bimoteur Dassault. Notre rôle d'observateur est la recherche du dernier étage de la fusée, Autant chercher une aiguille dans une botte de paille. Nous passons à la verticale de Bidon 5 et le pilote annonce l'abandon des recherches. Atterrissage à GAO pour faire le plein d'essence.

Mardi 25 décembre, une année se termine. C'est le deuxième et dernier Noël passé au milieu de ce désert inhospitalier

1962

Gerboise verte étant la dernière explosion ayant eu lieu à REGGAN, nous effectuons encore quelques missions de reconnaissance et de relevés topographiques sur le polygone de tir.

1^{er} mai, après 682 jours passés au centre saharien d'expérimentation militaire, dans le désert de la soif, me voici à ALGER, chef de détachement pour accompagner mes camarades ayant terminé, comme moi leur séjour. J'embarque sur le paquebot « EL DJESAIR » le 4 mai au matin. Arrivée à MARSEILLE le soir même. Enfin la quille !.....

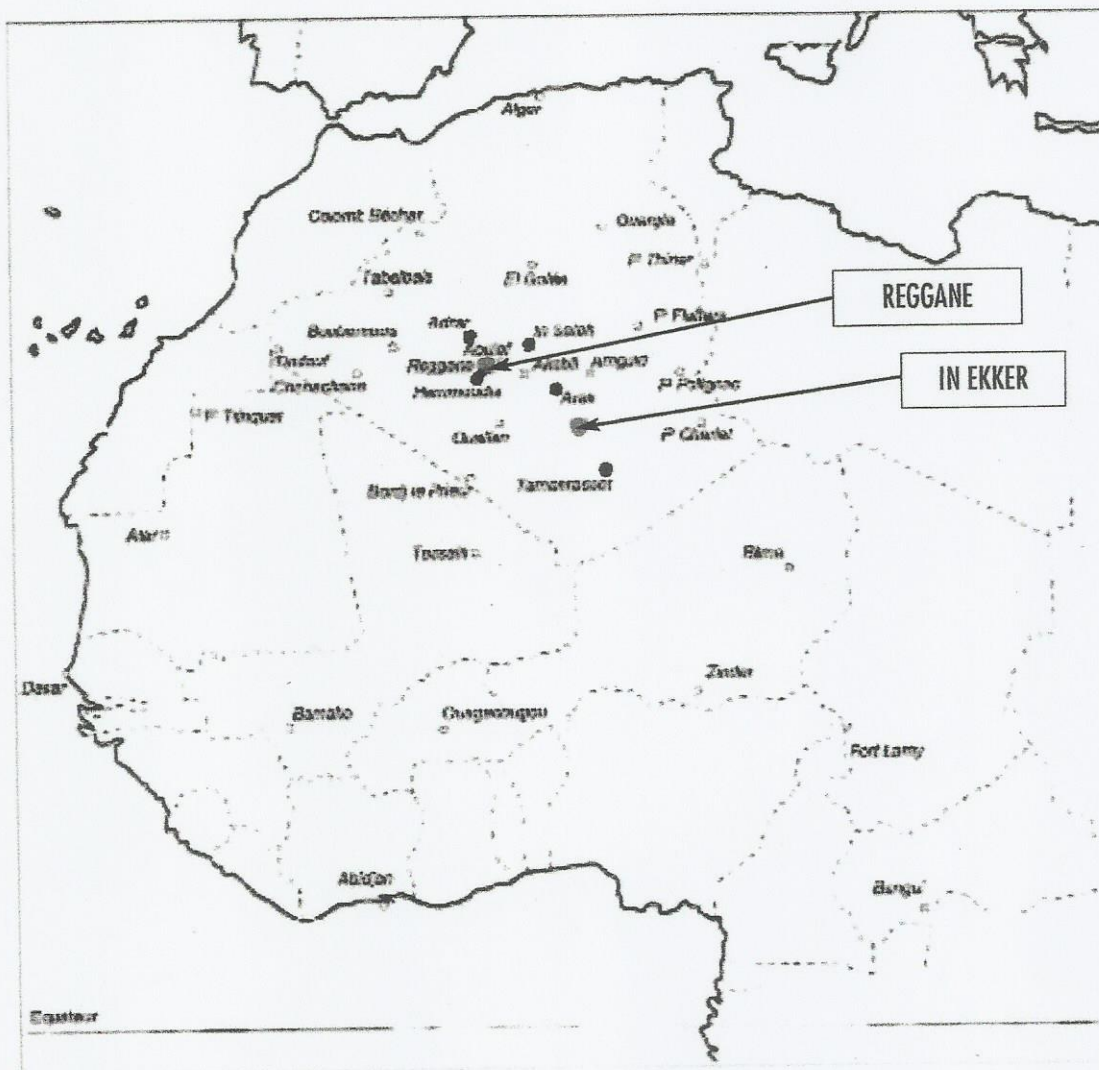


Figure 1 : Situation des sites d'expérimentations nucléaires français au Sahara et des postes de surveillance radiologique

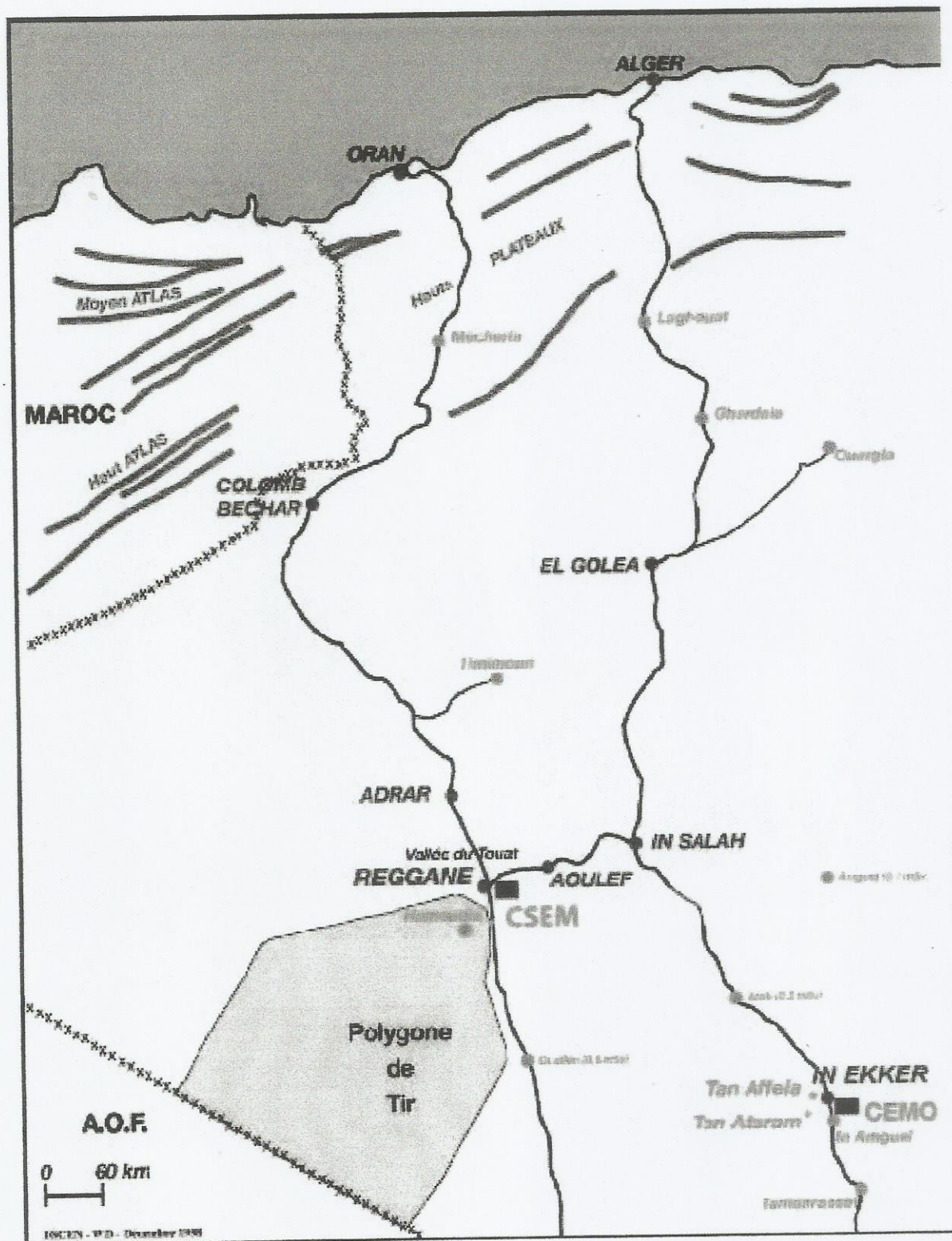


Figure 3 : Situation des sites d'expérimentations nucléaires français au Sahara
Gerboise bleue : Doses efficaces à Amguid, Arak et Ouallen

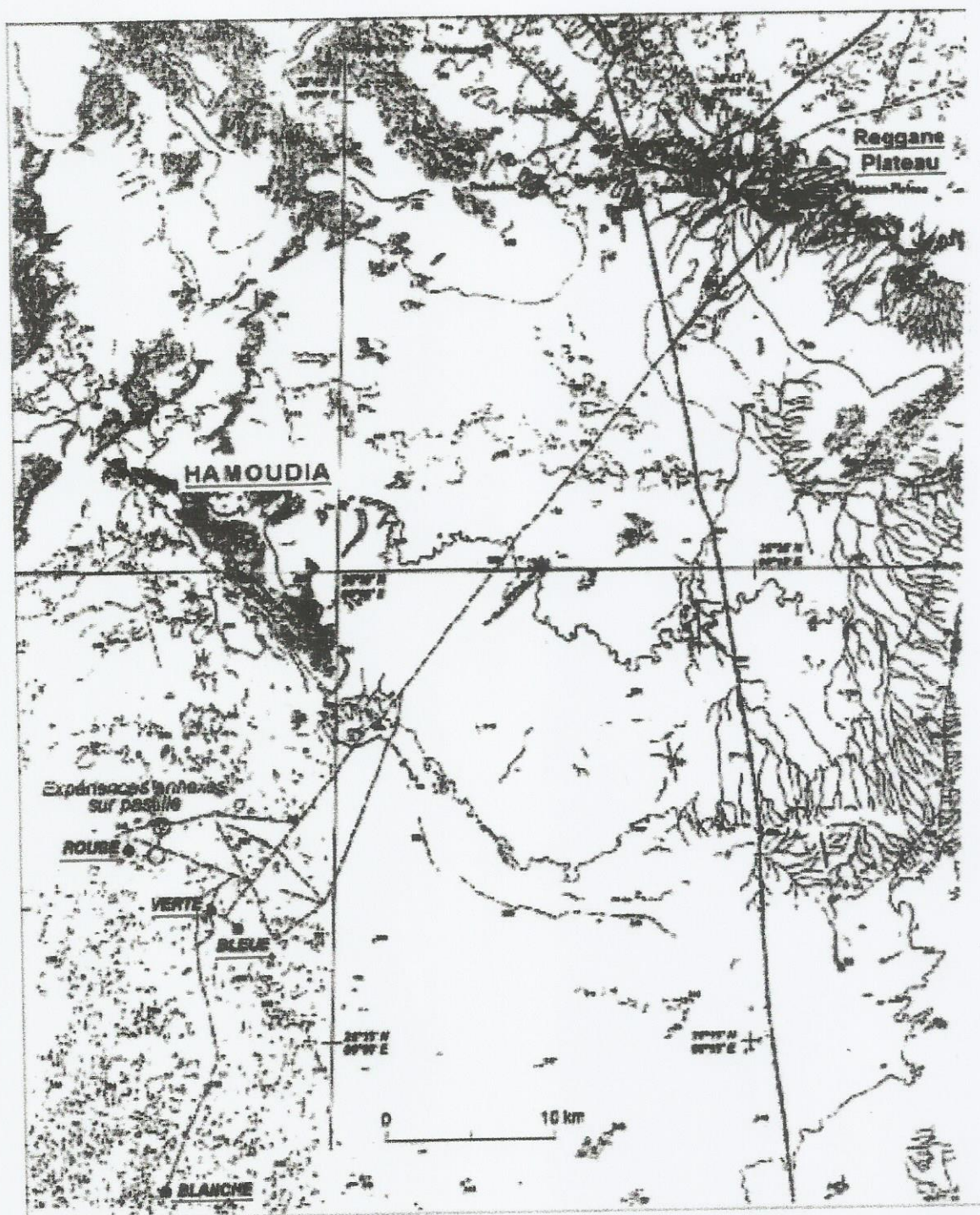


Figure 4 : Situation du centre saharien des expérimentations militaires (CSEM) au Sahara